

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 85 (1940)
Heft: 9

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

Les chroniqueurs militaires ont une matière inépuisable en examinant les possibilités de débarquements allemands en Angleterre. Avec la supériorité des moyens dont dispose l'armée allemande, pratiquement tout lui est possible. Reste à savoir si son chef veut débarquer ou s'il estime pouvoir abattre l'Angleterre uniquement par la guerre aérienne. Nous nous garderons bien de prophétiser sur cette question. Faire des pronostics en se basant sur des rumeurs ou des articles de presse est un non-sens. Chez nos voisins du Nord, les secrets militaires sont bien gardés !

Militairement la lutte anglo-allemande est particulièrement intéressante, car elle montre, pour la première fois, deux armées aériennes aux prises à l'exclusion, pour le moment, de toute lutte terrestre. Est-ce que cette nouvelle forme de lutte amènera la décision en brisant le moral d'un des belligérants ou faudra-t-il en venir à la classique bataille terrestre pour provoquer la victoire ? Il est difficile de le dire.

Un autre aspect de la lutte est que cette dernière fera s'affronter, s'il y a tentative allemande de débarquement, la marine et l'aviation. On admet en principe que les Anglais ont la supériorité dans la première et les Allemands dans la seconde. Ces derniers affirment que l'aviation permet de dominer les mers ; les Anglais le contestent. On ne peut guère encore trancher le débat, mais si l'on consulte la liste des bateaux coulés depuis le début de la guerre, force est de reconnaître que la thèse allemande s'appuie sur de sérieux arguments ! Les récents événements de Médi-

terrannée le confirment encore, car l'aviation italienne tient en échec la flotte anglaise. La lutte actuelle risque d'être décisive pour l'avenir de la marine !

* * *

La guerre aérienne menée par l'Allemagne contre l'Angleterre, a augmenté systématiquement de puissance. Limitée au début uniquement à l'attaque de bases navales, elle s'est étendue à une grande partie du territoire anglais. On peut dire que c'est le 8 août que des attaques de grande envergure commencèrent par des actions sur l'Ile de Wight et le port de Douvres. Elles continuèrent sans répit et sans que leur violence diminuât jusqu'au 19 août où un temps d'arrêt semble avoir été marqué. Elles reprirent du reste leur ampleur un ou deux jours plus tard. Durant cette période, Southampton fut bombardé très violemment le 13 août par trois vagues successives venant chacune d'une direction différente. Durant un certain temps, dans l'après-midi, on put dire qu'à chaque minute les Stukas laissèrent tomber des bombes.

C'est du reste à la suite de ce bombardement que les communiqués anglais parlèrent, pour la première fois, de dommages sérieux.

A la fin du mois d'août, les procédés d'attaques allemands semblèrent se modifier. Les attaques massives sur un ou deux objectifs furent remplacées par des bombardements très fréquents sur un plus grand nombre d'objectifs côtiers. En outre, les grosses formations de bombardiers cédèrent la place à de plus petites accompagnées de formations de chasse lourde.

Les uns ont voulu voir dans cette attitude une mesure destinée à éviter des pertes. C'est possible, mais nullement certain. Il ne faut pas oublier que les Anglais, tirant la conclusion des expériences du continent, ont fortement décentralisé toutes leurs activités. D'où la nécessité pour les Allemands de multiplier leurs raids pour procéder à un harcèlement général et perpétuel.

Tous ces raids provoquèrent des rencontres très violentes avec la chasse anglaise. Il est naturellement impossible d'avoir une idée exacte des pertes ; les chiffres indiqués par les belligérants divergent singulièrement.

Ce qui est certain, c'est que les deux aviations sont mises fortement à contribution, mais l'aviation allemande, jouissant d'une très forte supériorité numérique, peut supporter des pertes qui seraient dangereuses pour l'aviation anglaise.

Du reste, si les résultats obtenus sont conformes au but recherché, les pertes font alors partie des frais généraux de l'entreprise ! Le problème des pertes est toujours à envisager en fonction des résultats obtenus.

Dans ce domaine encore il est intéressant de noter comment les Anglais insistent sur le nombre des pilotes abattus, mais qu'ils peuvent récupérer après une descente heureuse en parachute.

Dès la fin de la première semaine de septembre, la guerre aérienne, initialement limitée dans son ampleur, a franchi le dernier pas qui la séparait de la « guerre totale ». Depuis ce moment tout est attaqué : objectifs militaires ou non.

Les populations des deux capitales, Londres et Berlin, subissent de dures épreuves. Toutefois il est certain que les attaques allemandes sur Londres sont beaucoup plus violentes que les anglaises sur Berlin. Au moment où nous rédigeons ces lignes, ni dans l'une ni dans l'autre de ces villes le moral ne fléchit ; bien au contraire, et on peut se demander si ces attaques aériennes ne font pas qu'augmenter la volonté de lutte des populations civiles en attisant leur haine de l'adversaire.

Par leur action massive sur Londres, les Allemands cherchent non seulement à abattre le moral de la population, mais encore à isoler complètement la ville du reste du pays. Nous ne savons dans quelle mesure ce but est atteint. Outre les dégâts matériels causant un préjudice certain, il y a une perte sèche de production découlant du mauvais rendement des ouvriers passant des nuits sans sommeil depuis que les Allemands ont adopté la méthode anglaise

des vols de nuit. La diminution de rendement des ouvriers et les pertes d'heures de travail figurent souvent parmi les résultats les plus tangibles des attaques.

Cette guerre aérienne permet de faire les constatations suivantes :

— La D. C. A. anglaise, tant terrestre qu'aérienne, semble sinon neutralisée du moins dans l'impossibilité d'interdire aux avions allemands l'accès des grands centres. Les zones de défense sont forcées par l'aviation allemande.

Contre toute attente, les ballons de barrage ne paraissent pas avoir donné satisfaction. Ils sont abattus en grand nombre.

— Jusqu'au milieu de septembre, le moral anglais est intact. En revanche, la production des grands centres industriels souffre et les communications paraissent gênées.

— Le potentiel offensif de la R. A. F. ne semble pas atteint, celle-ci continuant ses attaques nocturnes au-dessus de l'Allemagne et de l'Italie (en empruntant, quand cela lui convient, notre ciel malgré toutes les assurances et garanties données. Nous réagissons avec tous nos moyens mais nous ne pouvons pas prétendre mieux faire, durant le temps relativement court où les avions sont au-dessus de notre sol, que nos voisins du Nord occupant le territoire français survolé sur une longueur de 700 km. !)

— Au point de vue des résultats matériels obtenus, l'aviation allemande marque un net avantage. Une fois de plus, on constate que ce n'est que par un engagement *massif et continu* que l'aviation obtient un résultat. Contre un pays organisé, les actions sporadiques ne causent jamais une gêne sérieuse dans la vie quotidienne.
